



Ernest Hébert

et le pays du Soleil levant

musée Hébert

**isère**  
LE DÉPARTEMENT

« Depuis que mes yeux prennent l'habitude  
de vivre dans les couleurs de l'Extrême-Orient,  
mon dix-huitième siècle se décolore : je le vois grisaille. »

Edmond de Goncourt – *Journal*, 11 janvier 1876

En 1867, le premier pavillon de l'empire du Soleil levant, présenté lors de l'exposition universelle, obtient un succès considérable et lance la mode des objets japonais. De nombreuses boutiques de « chinoiseries-japoneries » ouvrent et proposent toutes sortes d'articles exotiques importés, souvent réalisés spécialement pour les Européens. Parmi les précurseurs, les frères Goncourt, Jules et Edmond, sont absolument fascinés par ces objets qu'ils collectionnent dans un cabinet oriental débordant jusque sur les marches de l'escalier de leur maison d'Auteuil. Edmond finit toutes ses lettres à Philippe Burty, inventeur du concept de « japonisme », par « Japoneries for ever ». Il est un des premiers, dans **La Maison d'un artiste** (1881) puis dans le **Journal** (14 décembre 1894) à attirer l'attention sur ces céramiques, panneaux de laque, coffres, éventails et estampes.

Hayashi Tadamasa (1854-1906), venu en tant qu'interprète pour l'exposition universelle de 1878, s'établit en 1883 comme marchand d'art. En tant que commissaire général du comité japonais de l'exposition universelle de 1900, il va largement contribuer à la propagation du japonisme.



Devenu la coqueluche du Tout-Paris, il est lié aux frères Goncourt, notamment à Edmond qu'il aide pour ses écrits sur les artistes japonais (**Outamaro, le peintre des maisons vertes**, 1891, et **Hokusai**, 1896). Par leur intermédiaire, il devient l'ami de la princesse Mathilde et du peintre Ernest Hébert. Ce dernier et sa femme sont sollicités dans une lettre de la princesse en date du vendredi 9 novembre : « Voulez-vous dîner lundi prochain et dire à Hayashi de venir aussi ? J'ai égaré son adresse. Mille amitiés. Mathilde » (Paris MNEH, 1978-7-452). C'est sans doute sous l'influence du Japonais qu'Hébert fit l'acquisition – ou les reçut-il en cadeau ? – des objets nippons figurant dans les collections du musée : kimonos, céramiques, éventails, orgue à bouche, mobiliers, etc., aux côtés d'objets chinois. Ce véritable bric-à-brac confirme l'engouement pour l'exotisme extrême-oriental qui s'affiche dans les salons et les ateliers d'artistes, à Paris (Monet) comme en province (général de Beylié), à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.



ANONYME

Japon, seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle.

### Bataille de squelettes

Lavis sur soie.

110 x 44 cm

Collection Ville de Grenoble, musée de Grenoble.

Don du général de Beylié au musée de Grenoble, 1898. Cette œuvre a été achetée avant 1888, à une époque où le Grenoblois collectionneur, futur grand donateur du musée de Grenoble, n'était encore jamais allé en Extrême-Orient. Ami d'Hébert qui fera son portrait en 1898, le militaire a, comme celui-ci et nombre d'autres artistes et amateurs d'art asiatique, réuni dans sa maison une collection d'une grande richesse et d'une grande diversité.

Cette parodie de bataille nocturne entre les squelettes de deux cimetières voisins, armés de bâtons, de sabres ou de hallebardes, et menés par deux généraux, a dû fort amuser l'officier qu'il était. Cette œuvre d'une grande qualité, subversive par son thème et très étrange par sa facture, pourrait être attribuée au peintre déjà connu Kyosai. D.B. / L.N.

### Kimono

Japon, XIX<sup>e</sup> siècle.

Kimono en gaze de soie bleue peinte à la technique du jusen rebrodé de soie et d'or. Non doublé, motif jardin.

H. 157 cm, l. 114 m

Musée Hébert, collection du peintre.

### Kimono

Japon, XIX<sup>e</sup> siècle.

Kimono en crêpe de soie turquoise rebrodé de motifs japonais : jardins, maisons, animaux.

H. 158 cm

Musée Hébert, collection du peintre.



### Inro

Japon, XIX<sup>e</sup> siècle. Bois.

Petite boîte, de forme ovale, utilisée au Japon du XVIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle par les hommes, qui y plaçaient leur cachet, de la cire, des pilules. Elle était attachée au vêtement par une sculpture de bois ou d'ivoire formant un gros bouton, nommé netsuke.

### Netsuke

Japon, XIX<sup>e</sup> siècle. Ivoire ou bois. Grenoble, collection privée.



### Coupe

Japon, XIX<sup>e</sup> siècle.

Porcelaine, bordure festonnée à léger gaufrage, décoration compartimentée bleu, rouge et blanc avec fleurs en rosace.

Rosace à cernes bleus au fond. H. 6,5 cm ; D. 20,5 cm

Musée Hébert, collection du peintre.

### Plat rond

Japon, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Plat demi-creux en porcelaine blanche, décor polychrome dit « en plein » sur le fond, avec un paysage représentant l'angle d'un pavillon et des rameaux de fleurs. Marli compartimenté en quatre réserves blanches ornées de fleurs et feuillages légers, et quatre réserves bleues plus étroites à fleurs stylisées. Bord décoré d'un filet d'or.

D. 35,5 cm

Musée Hébert, collection du peintre.

### Sur la table

#### Seau

Japon, XIX<sup>e</sup> siècle.

Porcelaine blanche et or, décor de feuillages et d'oiseaux.

H. 19 cm ; D. 29 cm

Grenoble, collection privée.

#### Vase

Japon, XIX<sup>e</sup> siècle.

Émail cloisonné.

H. 54 cm

Grenoble, collection privée.

Ce vase ressemble fort à un vase chinois mais la production était parfois très proche. Les boutiques spécialisées vendaient souvent indifféremment objets japonais ou chinois.

#### Assiettes à dessert

Japon, XIX<sup>e</sup> siècle

Porcelaine blanche et or de style français, décor de village de pêcheurs japonais. Série de neuf.

D. 21 cm

Grenoble, collection privée.

Une production spécialement destinée aux Européens.



### En vitrine

#### Assiette

Japon, fin XVIII<sup>e</sup> / XIX<sup>e</sup> siècle.

Porcelaine à décor polychrome dit « en plein », avec deux coqs devant un rocher surmonté d'un arbre fleuri.

Marli gaufré à décor rouge et or à éventail dans réserve blanche.

D. 25 cm

Musée Hébert, collection du peintre.

#### Orgue à bouche

Japon, XVIII<sup>e</sup> / XIX<sup>e</sup> siècle ?

Bois et ivoire, formée de 17 roseaux assemblés : deux d'entre eux, plus longs, à embouchure d'ivoire. Ils sont fixés en bas sur un socle rond et cerclés en leur milieu.

H. 41 cm, D. 0,7 cm

Musée Hébert, collection du peintre.

#### Une assiette

du service présentées sur la table.

### Bol et sa soucoupe

Porcelaine de Chine.

Décor de fleurs roses et bleues ; recouvert au revers d'une vannerie très fine.

D. 9 cm ; H. 12,3 cm

Musée Hébert, collection du peintre.



### Hayashi Tadamas

Né dans une famille de spécialistes de la médecine occidentale, et francophones, Hayashi Tadamas, après des études de langue française à Tokyo, réalise son rêve de découvrir la France en acceptant en 1877 un travail d'interprète pour une société japonaise exportant des objets d'art décoratif. En 1883, souhaitant rester à Paris, il s'installe comme marchand d'œuvres d'art et devient le collaborateur d'Edmond de Goncourt. Lors de l'exposition universelle de 1900 à Paris, il est nommé commissaire général pour le Japon et son exposition rétrospective d'art japonais recueille un succès considérable. En retour, ce grand collectionneur a largement contribué à faire connaître l'art de l'Occident au Japon et à soutenir les artistes japonais influencés par la peinture française.

*Le musée Hébert appartient au réseau des onze musées départementaux. C'est un service culturel du Département de l'Isère.*

## Le japonisme

Le concept de japonisme a donc été créé par Philippe Burty (1830-1890), critique d'art influent et grand collectionneur d'estampes japonaises. Il est en effet le premier à utiliser le terme dans les articles qu'il consacre à ce sujet, dans la **Renaissance littéraire et artistique** en 1872 et 1873, définissant ainsi l'engouement et la fascination que provoque l'art de l'empire du Soleil levant, tant en France que dans les pays européens au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. L'art japonais devient alors une source d'inspiration pour les arts plastiques européens, notamment pour l'Art nouveau. Ils vont ainsi emprunter au Japon de nouveaux thèmes, traités avec des techniques et dans des styles différents : couleurs vives posées en aplat sur des sujets dont le dessin est cerné, prédilection pour la nature, etc.

## Les boutiques

À Paris, quelques maisons de thé existaient déjà, comme la célèbre **Porte chinoise**, créée en 1826 au 36 rue Vivienne, qui vendait aussi des laques du Japon. Une des boutiques les plus renommées est celle de madame Desoye, au 220 rue de Rivoli, ouverte en 1862, qui accueille nombre de célébrités dont Beaudelaire, Braquemond, Burty, Degas, Fantin-Latour, Manet, Monet, Whistler, Zola, etc.

Les collectionneurs s'y retrouvent régulièrement, formant un cercle d'amateurs avisés : « Ce magasin a été l'endroit, l'école pour ainsi dire, où s'est élaboré ce grand mouvement japonais qui s'étend aujourd'hui à la peinture et à la mode », nous dit Edmond de Goncourt. Tous fréquentent aussi assidûment les boutiques de Malinet, au 25 quai Voltaire, et de Siegfried Bing, rue Chaudat, puis plus tard celle de Hayashi Tadamasu. Ernest Hébert se fournissait parfois également au rayon spécialisé ouvert par **Le Bon Marché**.



ERNEST HÉBERT

### Portrait du général de Beylié, 1898

Huile sur toile, 97 x 67 cm

Collection Musée de Grenoble, Ville de Grenoble

## Les grands collectionneurs

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'art japonais a gagné toute la société y compris la partie a priori la plus étrangère à l'art exotique. Les ventes après décès des premiers grands collectionneurs (Philippe Burty, Georges Clémenceau, les frères Goncourt, etc.) sont des événements parisiens. En 1892, des œuvres japonaises anciennes entrent au Louvre. L'industriel lyonnais Paul Guimet cède sa collection à l'État et inaugure à Paris, en 1889, le musée qui porte son nom. Quelques années après son retour d'Orient, en 1898, le banquier Henri Cernuschi (1821-1896) installe ses collections dans l'hôtel particulier parisien qui deviendra le musée Cernuschi. Dans le même temps, Albert Kahn (1860-1940) ouvre au public le jardin japonais de sa maison du bois de Boulogne.

Texte : Laurence Huault-Nesme

Assistante stagiaire : Malvina Pegeron

Remerciements à l'équipe du musée de Grenoble, à D. Bal, à I. Julia et à toute l'équipe du musée Hébert.